

importées, sous l'empire de la loi actuelle. S'il n'y avait pas de droits elles auraient coûté \$35,702, plus 50 p. 100 de profit, \$178,351, ou en tout \$503,053, et les consommateurs canadiens auraient épargné la différence qu'il y a entre ces deux sommes, c'est-à-dire \$124,750.56.

M. SUTHERLAND: Savez-vous quelle quantité l'on a importée pendant chacun de ces quinze mois?

M. LOGGIE: Oui. La province d'Ontario importe des pommes de terre en quantité. Elle en a importé des Etats-Unis, en octobre 1912, 441 boisseaux; en novembre, 981; en décembre, 2,845; en janvier 1913, 359; en février, 755; en mars, 1781; en avril, 4,308; en mai, 3,792; en juin, 42,105; en juillet, 126,299; en août, 53,098; en septembre—vers le temps où nous commençons à vendre nos pommes de terre—6,705 boisseaux; en octobre, 366; en novembre 1913, 538. Total: 245,573 boisseaux. Ces pommes de terre furent pour ainsi dire toutes importées pendant les mois de juin, juillet et août.

M. SEXSMITH: De quelle année?

M. LOGGIE: J'ai parlé d'importations faites en 1912 et en 1913.

M. SEXSMITH: Elles seront beaucoup moins considérables pour l'année 1913-1914.

M. LOGGIE: Celles dont j'ai parlé comprennent jusqu'au mois de novembre 1913. Il en est ainsi pour tout le Canada. En octobre 1912 la province de Québec importait seulement 5 boisseaux de pommes de terre; en novembre, 8; en décembre, 10. Ces importations se firent pour ainsi dire toutes en juin, juillet et août. En Nouvelle-Ecosse, nous importons des pommes de terre des Etats-Unis, parce que celles qui nous restent de l'année précédente ne sont guère utilisables et que les nouvelles ne le sont pas encore. Au Manitoba et à la Colombie-Anglaise, presque toutes les importations se font aussi en juin, juillet et août.

M. SUTHERLAND: Toutes ces pommes de terre ont-elle été importées des Etats-Unis?

M. LOGGIE: Toutes. Tel est le renseignement que m'ont fourni les autorités de l'édifice de l'ouest. Ce droit de 20 cents par boisseau, que le Gouvernement canadien a cru devoir imposer, ne rapporte aucun profit à nos cultivateurs. Nous importons ces pommes de terre à raison de 85 cents et demi le boisseau.

M. EDWARDS: Depuis quand ce droit ne vaut-il rien aux cultivateurs?

M. LOGGIE: Depuis qu'on l'a imposé.

[M. Loggie.]

M. EDWARDS: C'est la première fois que vous en venez à cette conclusion après avoir appuyé un gouvernement durant quinze ans?

M. CARVELL: C'est toujours à cet argument qu'ils ont recours quand vous les serrez de près.

M. LOGGIE: Je crois pouvoir donner une explication satisfaisante. Si en enlevant le droit sur les pommes de terre importées au Canada nous allions causer à nos cultivateurs un tort assez grave, mon argument n'aurait pas le poids qu'il a; mais sachant comment ce commerce a pris naissance et ce que signifie l'importation des pommes de terre dans tout le Canada, je pense que nos cultivateurs n'auront pas à souffrir de cette importation. Comme je l'ai déjà dit, pendant dix-neuf années sur vingt, les pommes de terre se vendent beaucoup plus cher aux Etats-Unis qu'au Canada, et si elles se vendent plus cher sur un marché, comment peut-on les amener de là et les vendre ici aux prix que nous obtenons pour les nôtres?

M. STEVENS: L'honorable député veut-il parler de tout le marché américain ou seulement du marché de Boston, qu'il connaît bien?

M. LOGGIE: Il n'y a pas de différence entre les marchés des Etats-Unis, si ce n'est au sujet du transport.

M. STEVENS: Il y a une grande différence.

M. LOGGIE: J'admets que le transport est un facteur très important, et ce que je dis là concerne peut-être plus particulièrement les marchés qui sont plus rapprochés de nous.

Sauf en ce qui concerne la question des transports, il n'existe aucune différence quelconque.

Un DEPUTE: Combien se vendent-elles dans l'Orégon?

M. STEVENS: Beaucoup plus cher qu'à la Colombie-Anglaise.

M. LOGGIE: Quel en est le rendement dans cette province?

M. STEVENS: Des millions de tonnes; 700 boisseaux à l'acre.

M. J. J. HUGHES: Où cela?

M. STEVENS: Ashcroft, Kamloops; les plus belles pommes de terre du monde.

M. LOGGIE: Quel prix le cultivateur de la Colombie-Anglaise obtient-il de ses pommes de terre livrées sur le champ au moment de la récolte, c'est-à-dire au mois d'octobre?